

# *La Bibliothèque de Lobbes, d'après ses inventaires médiévaux.*

## *Bilan et perspectives*

---

François DOLBEAU

**E**n latin médiéval, le mot *bibliotheca* peut signifier « Bible » ou « bibliothèque ». Cette journée d'études est consacrée à la prestigieuse Bible de Lobbes. Mais les organisateurs m'ont demandé – et je les remercie de cet honneur – d'évoquer la bibliothèque de l'abbaye, c'est-à-dire le fonds dans lequel fut conservée la Bible de Goderan, à partir de sa confection en 1084.

La qualité de la Bible est exceptionnelle, celle de la bibliothèque l'est tout autant. Comme l'ont écrit à juste titre les rédacteurs du *Corpus catalogorum Belgii*, Lobbes représente, de la fin du IX<sup>e</sup> siècle à 1100, le centre culturel majeur du territoire correspondant à la Belgique<sup>1</sup>. Des lettrés de premier plan y ont été formés, y sont devenus abbés ou en sont sortis pour exercer de hautes fonctions ecclésiasti-

---

<sup>1</sup> « The most important centre of cultural life in Belgium in the early Middle Age » (A. DEROLEZ, B. VICTOR, W. BRACKE, *Corpus Catalogorum Belgii. The Medieval Booklists of the Southern Low Countries* [= CCB], t. 4, Bruxelles, 2001, p. 251). Pour l'histoire de Lobbes à cette époque, on doit désormais consulter A. DIERKENS, *Abbayes et chapitres entre Sambre et Meuse (VII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles)*, Sigmaringen, 1985 (Beihefte der Francia, 14) ; Ch. MÉRIAUX, *Gallia irradiata. Saints et sanctuaires dans le nord de la Gaule du haut Moyen Âge*, Stuttgart, 2006 (Beiträge zur Hagiographie, 4).

ques. Parmi les écolâtres que citent avec éloge les *Gestes des abbés de Lobbes*<sup>2</sup>, les deux premiers, Scaminus et Theoduinus, ne sont plus que des noms ; mais le troisième est Rathier († 974), l'intellectuel le plus fameux de la période, trois fois évêque de Vérone, une fois de Liège, tantôt emprisonné, tantôt tenu à la cour impériale pour un savant hors pair<sup>3</sup>. La période la plus brillante du monastère s'étend des abbatiats de Folcuin et d'Hériger (965-1007) jusqu'à celui d'Hugues (1033-1053). Dans l'intervalle, l'abbaye avait été réformée et gouvernée par Richard de Saint-Vanne (1020-1032). Le déclin commença, semble-t-il, vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle, lorsque l'abbé Foucard (1093-1107) fut obligé de demander l'aide de l'empereur Henri IV<sup>4</sup>.

La règle bénédictine implique l'existence et l'entretien d'une bibliothèque. Un enseignement de haut niveau, comme celui qui était donné à Lobbes, requiert beaucoup de livres et une politique continue d'acquisitions. Les *Gestes* et leur *Continuation* ont préservé un reflet de cette politique, en évoquant d'une part la « multiplication de livres » advenue sous Folcuin<sup>5</sup>, d'autre part des inventaires dressés au temps du même Folcuin, puis sous Hugues<sup>6</sup>. Par un heureux hasard, l'un de ces inventaires nous est parvenu à la fin d'un volume transcrit à Lobbes au XI<sup>e</sup> siècle, passé ensuite à Durham et maintenant conservé à Londres. D'autres listes de livres, dont les originaux se sont perdus, furent copiées par des érudits aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Ainsi,

<sup>2</sup> « Floruerunt his temporibus apud nos studia litterarum, quibus ediscendis operam dantes opinatissimi fuerunt Scaminus, Theoduinus, et perspicacissimus horum Rathierius » (*Patrologia Latina* [= *PL*], t. 137, 561).

<sup>3</sup> « Advocatur Rathierius et habetur inter palatinos philosophos primus » (*PL*, t. 137, 563). Sur Rathier, excellente notice de P. C. JACOBSEN, dans *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasserlexikon*, t. 7, fasc. 3/4, Berlin-New York, 1989, col. 1013-1032.

<sup>4</sup> Comme le montre la lettre insérée dans la *Continuation des Gestes* et publiée par W. ARNDT, dans *Monumenta Germaniae Historica* [= *MGH*], *Script.*, t. 21, Hanovre, 1869, p. 314-316.

<sup>5</sup> « De reliquo ornatu ecclesiastico et de multiplicatione librorum in armario non vacat dicere » (*PL*, t. 137, 574).

<sup>6</sup> « Recensuit (sc. Folcuinus) quantum librorum in armario quantum ornatum in ecclesia ordinationis suae tempore invenerit, et quantum addiderit scripto etiam posteris reliquit... Floruisse etiam tunc (sc. tempore Hugonis) apud nos studia litterarum ex recensita librorum summa quae per idem tempus descripta est conici potest » (*Continuation des Gestes*, *MGH*, *Script.* t. 21, p. 309 et 310).

le fonds médiéval de Lobbes, jadis le plus riche de la région, se trouve-t-il également le mieux documenté. Toutefois, ces diverses sources sont d'interprétation délicate, et l'image qu'elles donnent de la collection reste brouillée et incomplète. Par souci de clarté, je les évoquerai brièvement, à l'aide de chiffres romains, dans l'ordre de leur succession chronologique.

## 1. Les inventaires médiévaux

La liste I compte 68 volumes : 12 liturgiques, suivis de 56 manuscrits en majorité patristiques ou hagiographiques. Elle s'est transmise sans titre, grâce à une copie du XVIII<sup>e</sup> siècle, en relation avec le polyptyque carolingien de Lobbes. Les entrées sont brèves, et la seconde partie n'a pas d'ordre apparent. Parmi les auteurs cités, le plus récent est Haymon d'Auxerre. J. Warichez, le découvreur de cette liste, l'avait mise aussitôt en relation avec l'abbatiate de Folcuin, en s'appuyant sur les *Gestes*<sup>7</sup>. L'hypothèse, unanimement acceptée, est en fait indémontrable, car aucune donnée interne ne permet d'établir un lien avec Folcuin. Selon les *Gestes*, celui-ci aurait fait dresser deux inventaires, le premier au moment de son entrée en charge en 965, le second pour enregistrer ses acquisitions<sup>8</sup>. Avec lequel la liste I aurait-elle le plus de chances de coïncider ? La réponse est loin d'être évidente. Je me suis prononcé jadis, avec hésitation, en faveur d'une liste d'acquisitions. À la réflexion, je serais porté aujourd'hui à renoncer à cette solution : il serait étonnant que Folcuin ait choisi de faire copier l'*Altercatio Cerealis* (CPL 813), dont les deux seuls manuscrits connus sont l'un et l'autre précarolingiens<sup>9</sup> ; d'autre part, les œuvres

<sup>7</sup> J. WARICHEZ, *L'abbaye de Lobbes depuis les origines jusqu'en 1200*, Louvain-Paris, 1909, p. 254-256.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 254, n. 4 : « Cette recension (sc. de Folcuin), la plus ancienne que l'on possède dans notre pays, nous croyons l'avoir découverte... ».

<sup>9</sup> Deux autres mentions de l'ouvrage – dans la table d'un manuscrit de Nonantola et dans un inventaire de Lorsch – renvoient la première à un recueil constitué au VIII<sup>e</sup> siècle, la seconde à une copie antérieure au minimum à 830 (date approximative de la rédaction du catalogue) : cf. I. BAISE, *La Disputatio Cerealis contra Maximinum* (CPL 813, CE). *Tradition manuscrite et édition critique*, dans *Revue Bénédictine* [= *RBén*], t. 116, 2006, p. 233-286, spéc. p. 236-243.

citées d'Augustin, de Grégoire le Grand, d'Isidore de Séville, renvoient plutôt à un fonds ancien, déjà doté des livres essentiels. La liste I refléterait-elle plutôt le récolement de 965 ? On est alors confronté à un autre problème : la collection est pauvre, trop pauvre pour une maison où avaient déjà enseigné trois écolâtres réputés, dont Rathier. Je me demande donc s'il ne faut pas simplement renoncer à une datation sous Folcuin. Une autre hypothèse serait plausible. Pourquoi l'inventaire n'aurait-il pas été dressé en 868, en même temps qu'était rédigé l'état des biens de l'abbaye (ou *Descriptio villarum*), auquel il est resté associé ? Cette solution aurait le grand avantage d'étirer la période durant laquelle le fonds passa, comme on va voir, de 68 à près de 350 volumes. La seule chose sûre est que la Liste I est plus ancienne que les autres – qu'on veuille la dater de 868, comme je viens de le proposer, de l'entrée en charge de Folcuin en 965 ou de son activité comme abbé jusqu'en 990. Beaucoup de titres en effet reparaissent dans l'inventaire suivant. Mais la concordance entre les entrées doit être établie avec une extrême prudence. Par exemple, si l'on identifie, comme Alain Dierkens<sup>10</sup>, l'article « Vita sancti Ursuari » avec le n° 228 du catalogue retrouvé en 1978<sup>11</sup>, seule une datation vers 980-990 reste possible ; mais il est difficile de croire qu'antérieurement les moines de Lobbes ne possédaient aucune copie de la Vie d'Ursmer, Vie qui pouvait être ou l'ouvrage d'Anson en 868, ou celui de Rathier en 965. En d'autres termes, une identification possible, mais fragile, ne peut servir à étayer une datation<sup>12</sup>.

<sup>10</sup> A. DIERKENS, *La production hagiographique à Lobbes au X<sup>e</sup> siècle*, dans *RBén*, t. 93, 1983, p. 245-259, spéc. p. 258.

<sup>11</sup> Ce numéro est celui de mon édition commentée : *Un nouveau catalogue des manuscrits de Lobbes aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles*, dans *Recherches Augustiniennes* [= *RecAug*], t. 13, 1978, p. 3-36 ; t. 14, 1979, p. 191-248, édition qui a suscité un important compte rendu d'H. SILVESTRE, dans *Bulletin de Théologie ancienne et médiévale*, t. 13, 1981-1985, p. 48-52, n° 112.

<sup>12</sup> Deux autres cas présentent des difficultés analogues : *Vita sancti Remigii* (I 42 [CCB 48]) et *Sermones de sancta Maria* (I 51 [CCB 57]). L'identification proposée entre I 42 et le n° 191, qui renfermait un sermon de Bernier d'Homblières († vers 982), est compatible avec les datations basses, mais non avec une rédaction en 868 ; celle de I 51 avec le n° 193, qui contenait un ouvrage perdu d'Hériger, exclut aussi une datation au IX<sup>e</sup> siècle, sauf si les volumes 191 et 193 étaient des recueils factices, enrichis par strates successives.

La liste II est le fameux inventaire dressé sous l'abbé Hugues en 1049. Elle nous est parvenue de deux manières :

– en tant qu'addition d'une main plus tardive, à la fin d'un recueil de Fulgence de la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle, décrit dans l'inventaire (= IIa) ;

– à la fin d'un volume perdu, qui renfermait la traduction latine des Lettres d'Ignace et une Vie de saint Vaast, volume de date inconnue et non compris dans l'inventaire (= IIb).

IIa se lit encore dans son témoin médiéval (London, British Library, Royal 6 A V) et fut édité pour la première fois par Henri Omont, en 1891<sup>13</sup> ; IIb ne survit que sous forme d'une copie, effectuée au début du XVII<sup>e</sup> siècle à la demande du jésuite Héribert Rosweyde († 1629) et publiée par moi en 1978<sup>14</sup>. IIa et IIb remontent indiscutablement au même récolement, daté – selon la phrase d'ouverture qui leur est commune – de 1049.

IIa, écrit d'une seule main, sans addition, remplit complètement seize colonnes de textes, et s'achève sur une formule d'anathème. À l'évidence, il ne s'agit pas d'un exemplaire destiné à un usage quotidien. Les volumes décrits ne sont pas toujours bien distingués les uns des autres : l'édition d'Omont comptait 147 articles ; celle du *Corpus catalogorum Belgii*, qui a pu s'appuyer sur le témoignage de IIb, en dénombre 165. Tous ces articles figurent aussi en IIb, et dans le même ordre jusqu'au n° 129 d'Omont ou 135 du *Corpus*. La suite apparaît des deux côtés selon des séquences différentes, qui font difficulté et sur lesquelles je reviendrai plus tard. La dernière entrée de IIa se contente d'étiqueter divers recueils hagiographiques de façon générique, selon les catégories de sainteté, alors que IIb en donne le détail. En revanche, IIb ne possède pas la formule d'anathème, sur laquelle se termine IIa, dans un cartouche qui, il est vrai, ne respecte pas la justification.

L'interprétation de IIb, en raison de la disparition de l'original, est beaucoup plus compliquée. Le document primitif comportait d'ailleurs deux parties, séparées par une liste des abbés de Lobbes copiée de

<sup>13</sup> H. OMONT, *Catalogue des manuscrits de l'abbaye de Lobbes (1049)*, dans *Revue des bibliothèques*, t. 1, 1891, p. 3-14.

<sup>14</sup> Cf. n. 11.

première main jusqu'à Lambert (1137-1149), et augmentée du nom de Francon (1149-1159). Ces deux parties seront désormais appelées I**b**<sub>1</sub> et I**b**<sub>2</sub> et décrivent ensemble 347 livres. Le total est impressionnant et sûrement inférieur à la réalité, puisque le fonds liturgique (représenté dans I par des missels, évangélistes, lectionnaires, épistoliers, antiphonaires) est ici absent. Des deux parties, seule I**b**<sub>1</sub> est parallèle à I**a** et remonte indiscutablement au récolement de 1049. La section I**b**<sub>2</sub>, riche de 118 entrées, est sans titre et ne présente aucun recoupement avec I**a** ; cela dit, il ne peut s'agir d'une liste d'acquisitions, qui seraient toutes postérieures à 1049, car on y retrouve plusieurs des titres recensés dans I.

La confrontation avec le manuscrit de Londres éclaire un peu le statut du document. Par rapport à I**a**, I**b**<sub>1</sub> compte 58 manuscrits supplémentaires, qui sont dispersés en petits groupes tout au long du catalogue dont ils rompent parfois l'ordonnance. Vingt-quatre entrées variées sont ainsi venues s'intercaler entre les livres d'Ambroise et ceux d'Augustin. Ces articles additionnels correspondent souvent à des ouvrages postérieurs à 1049 : bibles glosées, œuvres de Rupert de Deutz ou de Pierre Lombard. Parmi eux, figurent aussi deux manuscrits conservés, qu'une expertise paléographique amène à dater des années 1080-1100 (Bruxelles, Bibliothèque royale 14924-34 et 18018), et probablement un troisième, si l'on reconnaît la Bible du Séminaire de Tournai, datée de 1084, dans l'addition suivante : «*Bibliothecam plenariam in duobus uoluminibus*». La conclusion va de soi : I**b**<sub>1</sub> était un catalogue vivant, destiné à l'usage quotidien ; il comportait à dessein des blancs, où des bibliothécaires insérèrent ensuite de nouvelles acquisitions. Les additions les plus récentes montrent qu'il fut tenu à jour jusque sous l'abbé Francon, vers 1150.

L'interprétation de I**b**<sub>2</sub> n'est pas aussi nette, faute de pouvoir y séparer le noyau primitif des additions postérieures. Au regard du contenu, la répartition des volumes entre I**b**<sub>1</sub> et I**b**<sub>2</sub> correspond grosso modo à une distinction entre bibliothèque conventuelle et fonds scolaire : d'un côté la littérature sacrée, où Ambroise, Augustin, Jérôme et Grégoire précèdent la cohorte des autres écrivains ecclésiastiques, série augmentée de quelques prosateurs païens (César, Sénèque, Végèce, Solin, Pline l'Ancien, l'histoire d'Alexandre) ; de l'autre, la quasi-totalité des poètes – qu'ils soient païens ou chrétiens –, les manuels destinés à l'apprentissage du trivium et du quadrivium, les ouvrages

de sténographie, de botanique et de médecine. Il devait y avoir à Lobbes, comme à Brogne, Liège ou Villers, deux dépôts différents, d'où l'existence de deux listes codicologiquement séparées, dont seule la première figure aussi dans le manuscrit de Londres. *Stricto sensu*, rien ne prouve que IIB<sub>2</sub> remonte au récolement de 1049, mais, en raison de la complémentarité des listes, l'hypothèse est vraisemblable et admise par les rédacteurs du *Corpus*. IIB<sub>2</sub>, comme IIB<sub>1</sub>, fut tenu à jour jusqu'en 1150 environ, sans qu'il soit possible, faute d'élément de comparaison, d'en distinguer les entrées additionnelles.

Il existe enfin un dernier document médiéval, appelée ici liste III. Celle-ci est transcrite, d'une main du XII<sup>e</sup> siècle, en tête du recueil de Fulgence qui a préservé aussi IIa. Elle recense seulement douze manuscrits, qui venaient, d'après le rédacteur, d'échapper à un incendie : « Hos libros eripuimus incendio<sup>15</sup> ». Ce sont deux bibles (on songe naturellement à l'Ancien Testament de Tournai), suivies de 10 volumes d'Augustin ou imputés à Augustin. Le relevé semble inachevé ; il ne saurait de toute manière être exhaustif, dans la mesure où beaucoup des titres recensés en 1049 étaient toujours conservés sur place au XVII<sup>e</sup> siècle. Dans une étude qui a échappé aux éditeurs du *Corpus*<sup>16</sup>, Anne-Marie Turcan-Verkerk a commenté la liste III, en proposant de la restituer au scriptorium de Durham, c'est-à-dire à une époque où le recueil de Fulgence avait déjà quitté Lobbes. L'hypothèse est fondée sur l'élection en 1071 d'un liégeois comme évêque de Durham, un maître qui aurait pu apporter avec lui le recueil de Fulgence. Elle est ingénieuse, mais se heurte à une sérieuse objection : les volumes rescapés d'Augustin sont recensés dans un ordre conforme à celui de IIa (ou IIB<sub>1</sub>)<sup>17</sup> ; si l'incendie avait affecté un fonds de Durham, en aurait-on effectué le récolement, en s'appuyant sur l'inventaire d'une autre bibliothèque ?

<sup>15</sup> La première édition est due à Th. GOTTLIEB, *Über mittelalterliche Bibliotheken*, Leipzig, 1890, p. 280.

<sup>16</sup> *Entre Verdun et Lobbes, un catalogue de bibliothèque scolaire inédit. A propos du manuscrit Verdun BM 77*, dans *Scriptorium*, t. 46, 1992, p. 157-203 et pl. 11-14, spéc. p. 188-191 (la liste III y est rééditée à la n. 149).

<sup>17</sup> Cf. *RecAug*, t. 14, 1979, p. 196-197.

## 2. Relations entre les témoins de la liste II

Grâce aux éditeurs du *Corpus catalogorum Belgii* (= *CCB*), les documents qui viennent d'être commentés sont désormais réunis dans une série unique et indexés de façon homogène, ce qui, sur le plan pratique, est un acquis précieux. La correspondance se fait de la manière suivante :

Liste I = *CCB*, n° 100, p. 253-254 ;

Listes IIa + IIb<sub>1</sub> (noyau primitif) = *CCB*, n° 101, p. 255-269 ;

Liste IIb<sub>1</sub> (entrées additionnelles) = *CCB*, n° 102, p. 269-275 ;

Liste IIb<sub>2</sub> = *CCB*, n° 103, p. 275-283 ;

Liste III = *CCB*, n° 104, p. 283-284.

Par rapport aux publications antérieures, les éditeurs se sont crus obligés de changer les sigles des manuscrits et toutes les numérotations, ce qui complique la tâche des utilisateurs. Mais le choix le plus contestable est l'éclatement en trois parties de la liste IIb : si celle-ci avait été préservée sous sa forme originale, aucun médiéviste n'aurait osé la traiter ainsi. Les catalogues 'vivants', c'est-à-dire tenus à jour sur une longue période par divers bibliothécaires, sont normalement publiés de façon unitaire, avec des changements de corps ou de polices qui en signalent les diverses strates. Le fait que IIb<sub>1</sub> ne subsiste plus qu'en copie ne justifie pas un traitement différent, puisque la confrontation avec IIa permet justement, par rapport au noyau primitif, d'en isoler les additions.

L'option retenue dans le *Corpus* repose sur une observation du copiste du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>, qui notait une différence de format et d'écriture entre IIb<sub>1</sub> et IIb<sub>2</sub>. Cela est indiscutable et suggère que les modèles des deux textes, réunis en un même volume, n'étaient pas une mise au net, mais peut-être les originaux du récolement de 1049. Le choix du *Corpus* s'appuie également sur une prétendue supériorité de IIa, qui se manifesterait dans l'ordre où sont recensés les derniers volumes<sup>19</sup>. La question justifie, à mon avis, un nouvel examen. Les do-

<sup>18</sup> Cf. *RecAug*, t. 13, 1978, p. 6.

<sup>19</sup> *CCB*, t. 4, p. 256 : «The Brussels manuscript B, which normally transmits the better text, is here inferior to the London codex A, and presents a classification which is less consistent ».



cuments à comparer sont IIa du XI<sup>e</sup> siècle, jamais augmenté et transféré de Lobbes à Durham, et le modèle de IIb<sub>1</sub>, conservé sur place et enrichi de 1049 au milieu du XII<sup>e</sup> siècle. Si l'on fait abstraction des erreurs imputables au copiste du XVII<sup>e</sup> siècle, le modèle de IIb, appelé désormais X par convention, était supérieur à IIa : il ne présentait pas de saut du même au même dans l'article 63 (CCB 39) et marquait plus fidèlement la séparation des volumes. En conséquence, X, bien que IIb<sub>1</sub> n'en donne qu'une image imparfaite, ne dépendait pas de IIa, tandis que rien n'empêche a priori que IIa ait dépendu de X. Parmi les renvois internes – une caractéristique novatrice du catalogue –, il en est un qui est resté vide en IIb<sub>1</sub> (aucun titre n'y suit l'impératif *require*), alors qu'il est complet en IIa<sup>20</sup> : cela suggérerait une séquence chronologique X → IIa, si l'on pouvait être sûr que les mots absents de IIb<sub>1</sub> l'étaient déjà de X.

La fin de IIa (au total trente articles) distingue mieux que IIb<sub>1</sub> les textes historiques, les sermons et les vies de saints. Mais cela ne prouve pas, comme l'insinuent les auteurs du *Corpus*, la supériorité de IIa. Il est même plus naturel de supposer un désordre initial (X), aménagé dans un second temps (IIa), qu'un ordre primitif, bousculé ensuite à plaisir. Laquelle des deux séquences a le plus de chances d'avoir conduit à l'autre<sup>21</sup> ? Le passage de X à IIa est intelligible : il suppose un remanieur qui a exclu d'abord les homéliaires et les vies de saints, avant de les reprendre dans l'ordre pour en faire, en finale, deux catégories à part (CCB 152-154 et 155-165) ; mais le scribe, voyant qu'il arrivait au bas d'une colonne, s'est lassé de transcrire le contenu intégral des légendiers, détaillés dans son modèle, et a conclu sur une entrée générique : « Passiones apostolorum, martirum. Vita plurimorum confessorum et virginum » (CCB 165). Le fait que cette entrée soit précisément la dernière – et achève de remplir une page – laisse penser qu'il s'agit d'une initiative du copiste du manuscrit de Londres, dont est ainsi révélé le caractère secondaire. D'un point de

<sup>20</sup> « ...Eiusdem (sc. Fulgentii) de V questionibus Ferrandi diaconi require (+ in libro Ticonii de VII regulis) » (*RecAug*, t. 13, 1978, p. 24, devant le n° 138 ; CCB, t. 4, p. 265 n° 98\*).

<sup>21</sup> Adaptation du vieil adage des philologues, courant en critique textuelle : *utrum in alterum abiturum erat*.

vue quantitatif, le passage de *X* – représenté par *Ib<sub>1</sub>* – à la liste *Ia* suppose une démarche en cinq étapes. D’après le *Corpus*, les numéros 136-165 correspondent en effet aux numéros suivants, cités selon mon édition de *Ib<sub>1</sub>* :

1. 178-182, 184, 219-226 — 2. 209, 212-213 — 3. 203-204, 206-207 — 4. 177, 189 (second titre seul)-190, 197, 210, 215-218 — 5. 189 (premier titre seul : *Passiones apostolorum*) + renvoi générique aux martyrs, confesseurs et vierges, qui interrompt le relevé.

Livrons-nous à une contre-épreuve. Le passage inverse de *Ia* à *X* (c’est-à-dire d’un classement approximatif au désordre) paraît inintelligible, et supposerait une démarche en sept étapes. Les numéros sont désormais ceux du *Corpus* :

1. 156 — 2. 136-140, 165 (reprise des seuls premiers mots : *Passiones apostolorum*) — 3. 157-159 — 4. 152-155 — 5. 149, 160 — 6. 150-151, 161-164 — 7. 141-148.

Le parcours est moins économique que le précédent et, surtout, n’explique pas pourquoi des analyses détaillées de légendiers auraient été substituées aux renvois génériques. Il ne fait donc, pour moi, aucun doute que la séquence de *Ib<sub>1</sub>* est première et celle de *Ia* le produit d’un remaniement.

### 3. Témoignages et inventaires du temps de la République des Lettres

Durant les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, la bibliothèque de Lobbes avait déjà retenu l’attention des érudits, et plus que je ne le croyais. Jean Vermeulen (Molanus) eut ainsi accès à plusieurs légendiers de Lobbes entre 1568 et 1573, c’est-à-dire entre ses deux éditions du Martyrologe d’Usuard<sup>22</sup>. Dans son exposé, dom Bogaert a évoqué le brugeois Franciscus Lucas, qui collationna la Bible de Lobbes et publia des remarques à son sujet entre 1580 et 1606 ; il a mentionné aussi le pas-

<sup>22</sup> Les remarques déjà publiées par moi n’épuisent pas la matière : cf. *Ratheriana I*, dans *Sacris Erudiri* [= *SE*], t. 27, 1984, p. 403-404, n. 99 ; *Sanctorum societas*, t. 1, Bruxelles, 2005, p. 92, n. 21 (Subsidia Hagiographica, 85).

sage à Lobbes, en 1746, du cistercien, dom Claude Guyton<sup>23</sup>, et la correspondance que celui-ci échangea par la suite avec les moines de l'abbaye. Le manuscrit des Lettres d'Ignace, qui renfermait l'original de la liste IIB, était encore sur place durant la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, puisqu'il est mentionné dans une publication liégeoise de 1740<sup>24</sup>.

Mais les nouveautés majeures portent sur les inventaires mêmes de Lobbes. Le catalogue hagiographique, compilé pour Rosweyde et publié sans référence en 1890, a été naguère retrouvé à l'abbaye de Tongerlo<sup>25</sup>. Et la même bibliothèque, où sont conservés divers papiers des Bollandistes, possède aussi un inventaire manuscrit intitulé : « Reliquiae librorum M.S. a conflagratione nobilis monasterii Lobbiensis 1546<sup>26</sup> ». Quant à X, le modèle de IIB, il fut consulté directement à Lobbes, durant l'été de 1672, par dom Jean Mabillon et son compagnon de voyage, dom Claude Estiennot<sup>27</sup>. En 1982, au hasard d'une autre recherche, j'ai retrouvé une part substantielle des notes que Mabillon et Estiennot avaient prises dans les bibliothèques de Flandre et de Hainaut<sup>28</sup>. Les remarques faites à Lobbes comportent

<sup>23</sup> Cf. H. SCHUERMANS, *Les abbayes d'Alne, de Lobbes et de Soleilmont au XVIII<sup>e</sup> siècle*, dans *Annales du Cercle archéologique de Mons*, t. 29, 1900, p. 173-186. Les notes de dom Guyton se lisent dans Paris, BnF, français 23474, f. 241-242.

<sup>24</sup> [SAUMERY], *Les délices du Païs de Liège et de la Comté de Namur*, t. 2, Liège, 1740 (réimpr. Bruxelles, 1970), p. 362 : « On en a cependant sauvé un petit nombre, dans lequel on voit une Bible en deux tomes in folio maximo de l'an mil quatrevingt quatre, plusieurs vies des saints, les *Épîtres de St. Ignace martir*, et quelques autres qui méritent l'attention des Curieux ». Je dois de connaître ce texte, comme l'article cité n. 23, à l'amitié de dom Bogaert.

<sup>25</sup> Tongerlo, Abdijarchief 117 (IV, 70/1, Nr. 3), f. 1-12 : cf. J. CORTHOUTS, *Inventaris van de handschriften in het abdijarchief te Tongerlo*, Tongerlo, 1987, p. 70.

<sup>26</sup> Tongerlo, Abdijarchief 116 (V, Nr. 167), f. 1-13 : cf. CORTHOUTS, *Inventaris*, p. 69-70. Ce document a servi de source au catalogue de Philippe Bosquier (a. 1629), reproduit par Antoine Sanderus (a. 1641), mais il renferme quelques entrées ou précisions supplémentaires (notamment sous Augustin, Bède, Boèce, Hérisger, Liutprand et Sigebert). Je remercie le Père Paul de Mey de m'avoir envoyé, en janvier 1984, des reproductions des deux catalogues conservés à Tongerlo.

<sup>27</sup> L'itinéraire suivi par les Mauristes, durant ce « Voyage de Flandre », a été commenté par H. LECLERCQ, *Mabillon*, t. 1, Paris, 1953, p. 91-113 (à partir de la correspondance de Mabillon).

<sup>28</sup> Dans Paris, BnF, Picardie 63, f. 184-188, 202-253 ; ces notes, indexées aux f. 186-188<sup>v</sup>, ont été déjà évoquées par moi, dans *Scriptorium*, t. 36, 1982, p. 252-254

trois sections, dont les deux premières sont reproduites en annexe : d'abord quelques extraits de *X*, dont le titre est donné in extenso<sup>29</sup> ; puis des notices plus approfondies, reposant sur la consultation directe de deux manuscrits ; enfin la transcription complète des *Versus de Verona*, tirés du premier de ces volumes. La lecture de *X* semble avoir été l'amorce des trouvailles majeures que Mabillon effectua à Lobbes, c'est-à-dire l'identification de deux écrivains médiévaux : Ratramne de Corbie comme auteur du *De corpore et sanguine domini* ; Hériger de Lobbes en tant que compilateur de *Dicta* sur l'eucharistie, appelés alors Anonyme de Cellot<sup>30</sup>. Lors de ses voyages littéraires, où chaque halte était forcément brève, Mabillon nouait des relations avec ses confrères, repérait des œuvres rares ou inconnues, transcrivait – avec son compagnon – les pièces brèves (comme les *Versus de Verona*) ou majeures (comme le traité de Ratramne<sup>31</sup>), enfin commandait une copie des ouvrages trop longs. En lisant les extraits effectués à Lobbes et publiés en annexe, on ne peut qu'admirer le flair exceptionnel du Mauriste. L'édition princeps des *Versus de Verona* fut donnée par lui dès 1675<sup>32</sup> ; celle de la Lettre d'Hériger sur le comput, qu'il avait aussi remarquée, fut procurée par Martène et Durand en 1717<sup>33</sup>. Quant au traité de Ratramne, *De corpore et sanguine domini*, le texte de Lobbes fut aussitôt communiqué à Luc d'Achery pour enrichir le douzième tome du *Spicilegium* ; il allait être envoyé chez l'imprimeur au printemps de 1673, quand la publication en fut interdite, pour des raisons

---

; *SE*, t. 27, 1984, p. 385 ; *Revue des Études Augustiniennes* [= *RÉAug*], t. 34, 1988, p. 240. Mon commentaire du catalogue ne citait que deux renvois imprimés faits par Mabillon au récolement de 1049 : cf. *RecAug*, t. 14, 1979, p. 210 et n. 102.

<sup>29</sup> Tous ces extraits proviennent de Ib<sub>1</sub>, aucun de Ib<sub>2</sub>.

<sup>30</sup> LECLERCQ, *Mabillon*, t. 1, p. 106 et 108-109 (d'après deux lettres d'août et octobre 1672).

<sup>31</sup> La copie de Mabillon (« ex ms. Bibliothecae Lobiensis script. ab an. fere DCCC optimae notae ») est conservée dans Paris, BnF, lat. 11687, f. 29-42 ; le manuscrit original de Lobbes est Gand, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, 909, IX<sup>e</sup> s. : cf. J.-P. BOUHOT, *Ratramne de Corbie. Histoire littéraire et controverses doctrinales*, Paris, 1976, p. 32, 90-93 et 101-102.

<sup>32</sup> *Vetera Analecta*, t. 1, Paris, 1675, p. 371-375 (Paris, 1723, p. 409-410).

<sup>33</sup> E. MARTÈNE, U. DURAND, *Thesaurus novus Anecdotorum*, t. 1, Paris, 1717, col. 112-118. Je n'en ai pas retrouvé de copie dans les archives mauristes.

doctrinales, par le Supérieur général de la Congrégation de Saint-Maur<sup>34</sup>. Mais la copie de Mabillon servit tout de même à l'édition de Jacques Boileau, qui parut à Paris en 1686<sup>35</sup>.

#### 4. Richesses de la bibliothèque de Lobbes

La liste IIb, avec ses descriptions précises, son système de renvois, ses 347 entrées, est l'un des monuments majeurs, sous l'angle de la bibliothéconomie, de l'héritage médiéval<sup>36</sup>. Son édition commentée, en 1978-1979, a suscité un grand intérêt et nombre de publications, dont il est impossible ici de rendre compte. Je me contenterai d'illustrer, à l'aide d'exemples, les progrès accomplis depuis cette époque, tout en signalant les domaines où du travail reste à faire.

La première piste possible est la recherche de manuscrits conservés. Plusieurs incendies – dès le XII<sup>e</sup> siècle (d'après la liste III), puis en 1546 et 1794 – ont notablement amenuisé la collection. Mais il reste possible d'identifier ici et là quelques livres, soustraits par des érudits ou dissimulés au moment de la suppression de l'abbaye. Le regretté dom Dekkers a ainsi enrichi la liste des manuscrits subsistants et trouvé à Anvers une copie du n° 160 (CCB 120 : le *Pasteur d'Herma*), faite à Lobbes au XIV<sup>e</sup> siècle<sup>37</sup>. Juste après l'impression de mon commentaire, j'ai découvert à Bruxelles sept feuillets dont le contenu (des extraits relatifs à Platon) coïncidait avec la fin du n° 255

---

<sup>34</sup> Le manuscrit que d'Achery avait préparé pour l'impression est préservé dans Paris, BnF, lat. 11687, f. 169-186 : J. FOHLEN, *Dom Luc d'Achery (1609-1685) et les débuts de l'érudition mauriste*, Besançon, 1968, p. 62 ; BOUHOT, *Ratramne de Corbie*, p. 32-34, 101-102.

<sup>35</sup> La copie de Boileau, faite sur celle de Mabillon, est Paris, BnF, nouv. acq. lat. 2104, f. 26-77 : BOUHOT, *Ratramne de Corbie*, p. 101-102 et 106.

<sup>36</sup> Cf. A. DEROLEZ, *Observations sur la catalogographie en Flandre et en Hainaut aux 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> siècles*, dans *Miscellanea codicologica F. Masai dicata*, t. 1, Gand, 1979, p. 229-235 (Les Publications de Scriptorium, 8).

<sup>37</sup> E. DEKKERS, *Les traductions latines du Pasteur d'Herma*, dans *Euphrosyne*, n. s., t. 22, 1994, p. 13-26, spéc. p. 15 et n. 9 (Anvers, Musée Plantin-Moretus 128 [62]).

(CCB 28, p. 278)<sup>38</sup>. Mais ce fragment provenait-il du livre de Lobbes ou d'un recueil apparenté ? Je conservais un doute jusqu'au jour où mon ami, Robert G. Babcock, m'a appris qu'il avait localisé le reste du volume (Calcidius, Commentaire du Timée), qui est bel et bien celui de Lobbes<sup>39</sup>.

L'analyse des titres et des recueils permet également d'identifier des livres jumeaux, descendants ou cousins de ceux qui se trouvaient à Lobbes. Une réplique du n° 34 (CCB 10 : Augustin, *In epistulam Iohannis*, suivi de *Sermones contra philosophos*) fut ainsi copiée à Aulne au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>40</sup>. Le n° 139 (CCB 100) débutait par la traduction latine de la Lettre de Clément aux Corinthiens : ce texte ne subsiste plus que dans un seul témoin du XI<sup>e</sup> siècle, provenant de Florennes<sup>41</sup>. Mais c'est avec Gembloux, grâce à l'abbé Olbert, un ancien moine de Lobbes († 1048), que les liens sont les plus étroits. Un exemple entre beaucoup : le n° 144 de l'inventaire (CCB 104) cite la *Formula vitae honestae* de Martin de Braga sous la rubrique « De quatuor virtutibus ad Mironem regem » ; c'est aussi le titre qui figure sur un manuscrit de Gembloux et dans le *De viris illustribus* de Sigebert<sup>42</sup>. Les contacts avec l'histoire littéraire de Sigebert sont d'ailleurs

---

<sup>38</sup> Cf. *RBén*, t. 90, 1980, p. 196\* : Bruxelles, B. R. 11080-81 (VDG 1159), XII<sup>e</sup> s., analysé par A. VERNET, *Études médiévales*, Paris, 1981, p. 132. Le manuscrit a appartenu aux Jésuites de Louvain.

<sup>39</sup> L'étude de R. G. Babcock n'étant pas encore parue, je m'abstiens de fournir une cote.

<sup>40</sup> Bruxelles, B. R., II 1074 (VDG 1062), décrit par M. Th. WIESER, *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des heiligen Augustinus*, t. 8/2, Vienne, 2000, p. 154 (Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse Sitzungsberichte, 685). Les *Sermones contra philosophos* du catalogue coïncident donc avec les Sermons authentiques 240-242, 252, 251, 243.

<sup>41</sup> Namur, Séminaire 27 : cf. E. DEKKERS, *La lettre de Clément de Rome aux Corinthiens. Sa "réception" en Occident au moyen âge*, dans *Eulogia. Mélanges offerts à Antoon A. R. Bastiaensen*, Steenbrugge-La Haye, 1991, p. 41-49 (*Instrumenta patristica*, 24).

<sup>42</sup> Bruxelles, B. R. 5500-03 (VDG 1003) ; Sigebert, *De viris illustribus*, 19 (éd. R. WITTE, Berne-Francfort, 1974, p. 56-57 [Lateinische Sprache und Literatur des Mittelalters, 1]) : voir E. DEKKERS, *Sigebert van Gembloux en zijn "De viris illustribus"*, dans *SE*, t. 26, 1983, p. 57-102, spéc. p. 65-66 (*Album amicorum* Nicolas-N. Huyghebaert O.S.B., t. 2). Sigebert a inscrit son nom dans le manuscrit de Bruxelles.

si nombreux, et parfois si littéraires, que cet auteur pourrait bien avoir tenu en mains le catalogue de Lobbes.

L'identification précise des titres recensés en Iib est encore loin d'être achevée. Avec des arguments solides, Robert G. Babcock a proposé d'identifier le n° 308 : « Excerpta proverbiorum de libris poeticis. Item proverbia sumpta ex ordine litterarum alphabeti » (CCB 79, p. 281), avec deux textes qui se suivent dans un manuscrit de Freising (Munich, Clm 6292, XI<sup>e</sup> s.)<sup>43</sup>. Le second est une collection alphabétique de sentences de Publilius Syrus, le premier la seule copie connue d'un célèbre florilège de poètes classiques. La trouvaille va bien au-delà d'une simple identification. Car, en outre, Babcock a prouvé que le florilège dit de Freising, d'après les auteurs et ouvrages dépouillés (notamment Tibulle et Claudien<sup>44</sup>), devait avoir été confectionné à Lobbes et qu'il y fut utilisé par Hériger. Faut-il le suivre jusqu'au bout et tenir Hériger pour le créateur du florilège ? La conclusion reste fragile, mais le reste de l'argumentation paraît irréfutable. Les titres présents à Lobbes sont le socle de la culture d'Hériger et favorisent le repérage des sources de ses ouvrages<sup>45</sup>.

Deux titres, restés énigmatiques en 1979, ont depuis trouvé une explication satisfaisante. Le n° 40 : « Eiusdem (sc. Augustini) in Cantica Cantorum libri tres » (CCB 16) correspond à la traduction par Rufin du Commentaire d'Origène sur le Cantique des Cantiques (CPG 1433)<sup>46</sup>. Un rameau de la tradition de ce texte, divisé en trois livres, était passé sous le nom, plus orthodoxe, d'Augustin. Ce changement d'attribution est attesté aussi à Saint-Bertin, à Hasnon, près de Valenciennes, et dans un billet adressé par des chanoines de Lille à ceux de Tournai. Le n° 238 : « Damasi episcopi versus de Praetextato praefecto

<sup>43</sup> Dans un livre brillant intitulé : *Heriger of Lobbes and the Freising Florilegium. A Study of the Influence of Classical Latin Poetry in the Middle Ages*, Berne-Francfort, etc., 1984 (Lateinische Sprache und Literatur des Mittelalters, 18).

<sup>44</sup> Cf. R. G. BABCOCK, *A Revival of Claudian in the Tenth Century*, dans *Classica et Mediaevalia*, t. 37, 1986, p. 203-221.

<sup>45</sup> Voir déjà, en attendant l'édition promise, R. G. BABCOCK, *On the 'Vita Ursuarii' of Heriger of Lobbes*, dans *Mittelalters Jahrbuch*, t. 18, 1983, p. 105-106 ; ID., *Heriger and the Study of Philosophy at Lobbes in the Tenth Century*, dans *Traditio*, t. 40, 1984, p. 307-317.

<sup>46</sup> F. DOLBEAU, *La bibliothèque de l'abbaye d'Hasnon, O.S.B., d'après un catalogue du XI<sup>e</sup> siècle*, dans *RÉAug*, t. 34, 1988, p. 237-246, spéc. p. 239-242.

urbis » (CCB 11, p. 276) coïncide avec un pamphlet anti-païen de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, le *Carmen contra paganos* (CPL 1431)<sup>47</sup>. Préservé dans un unique manuscrit du VI<sup>e</sup> siècle, ce poème fut écrit à l'occasion de la mort d'un aristocrate païen, dont l'identité a fait l'objet de discussions interminables depuis 1867, date de l'édition princeps. À la candidature d'un des quatre prétendants en lice, Vettius Agorius Praetextatus, la notice de Lobbes apporte un soutien externe. Comme il est difficile de croire à une interpolation médiévale, on aurait pu penser que l'énigme était résolue. En réalité, la rubrique de Lobbes a plutôt rallumé qu'éteint les discussions. Cinq éditions du poème se sont succédé de 1982 à 1999<sup>48</sup>, et de nouveaux articles continuent, presque chaque année, de promouvoir l'un ou l'autre des candidats<sup>49</sup>. Il semble que les historiens de l'Antiquité comprennent mal un argument venu du monde des médiévistes et qu'ils ne souhaitent pas qu'une énigme soit résolue. La majorité continue de soutenir un autre candidat, Nicomachus Flavianus, mais le vent commence à tourner : dans une communication prononcée à Heidelberg en juillet 2006 («The Pagan Reaction that Never Was»), Alan Cameron, une autorité de premier plan, s'est nettement déclaré en faveur de Prétextat et de l'attribution du poème à Damase. Le même n° 238 est encore appelé à faire couler

<sup>47</sup> ID., *Damase, le Carmen contra paganos et Hériger de Lobbes*, dans *RÉAug.*, t. 27, 1981, p. 38-43. C'est un emprunt fait par Hériger au *Carmen* qui a mis sur la voie de l'identification

<sup>48</sup> D. R. SHACKLETON BAILEY, *Anthologia latina*, t. I/1, Leipzig, 1982, p. 17-23 ; B. ADAMIK, dans *Acta antiqua Acad. Scient. Hungariae*, t. 36, 1995, p. 185-233 ; A. BARTALUCCI, Pise, 1998 (Poeti cristiani, 3) ; D. ROMANO, Pise, 1998 (Letteratura classica, 20) ; CI. MARTINEZ MAZA, Huelva, 1999 (Col. Arias Montano, 36). Rappelons qu'il existe un seul manuscrit (Paris, BnF, lat. 8084).

<sup>49</sup> Voici un choix de titres récents : L. CRACCO RUGGINI, *En marge d'une 'mésalliance' : Prétextat, Damase et le Carmen contra paganos*, dans *Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Comptes rendus des séances de l'année 1998. Avril-juin*, p. 493-516 ; A. CAMERON, *The last pagans of Rome*, dans W. V. HARRIS (dir.), *The Transformation of Urbs Roma in late Antiquity*, Portsmouth (RI), 1999, p. 109-121 ; M. KAHLOS, *Vettius Agorius Praetextatus. A Senatorial Life in Between*, Rome, 2002 ; A. COSKUN, *Virius Nicomachus Flavianus, der Praefectus und Consul des Carmen contra paganos*, dans *Vigiliae christianae*, t. 58, 2004, p. 152-178 ; N. ADKIN, *Carmen contra paganos 63*, dans *Wiener Studien*, t. 117, 2004, p. 219-223 ; C. P. E. SPRINGER, *Carmen contra paganos*, dans *Reallexikon für Antike und Christentum. Supplement-Lieferung 11*, Stuttgart, 2004, p. 323-331.



beaucoup d'encre, car il fournit aussi des informations discutées à propos de la poétesse Proba<sup>50</sup> et de Dracontius<sup>51</sup>.

Pour la transmission des classiques latins, mon commentaire de 1979 sous-évaluait l'apport de la liste I1b<sub>2</sub>. Il suffit de feuilleter l'ouvrage collectif : *Texts and Transmission*, offert en 1983 à Roger Mynors, pour comprendre la place que le catalogue de Lobbes occupe désormais en histoire des textes<sup>52</sup>. La simple énumération des classiques latins occupe plus d'une page in-4° dans le répertoire de Birger Munk Olsen<sup>53</sup>. Un exemple simple illustrera les lacunes de mon étude. J'avais commenté le n° 277 (CCB 50, p. 280) en écrivant : « Association banale de la *Rhetorica nova* (= *Ad Herennium*) et de la *Rhetorica vetus* (= *De inventione*)<sup>54</sup> ». De fait, l'association était banale, mais la séquence ne l'était pas, car partout ailleurs, sauf à Gembloux, les deux traités sont dans l'ordre inverse<sup>55</sup>. En ce qui concerne l'*Ad Herennium*, le manuscrit de Gembloux (Bruxelles, B. R. 5348-52, XI<sup>e</sup> s.) se révèle être un témoin important de la famille des *Integri*, qui remonte à un sous-archétype de l'Antiquité tardive<sup>56</sup>.

<sup>50</sup> (Pro) D. SHANZER, *The Anonymous Carmen contra paganos and the Date and Identity of the centonist Proba*, dans *RÉAug*, t. 32, 1986, p. 232-248 ; (contra) J.F. MATTHEWS, *The Poetess Proba and Fourth-Century Rome : Questions of Interpretation*, dans M. CHRISTOL et al. (dir.), *Institutions, société et vie politique dans l'Empire romain au 4<sup>e</sup> s. ap. J.-C.*, Rome, 1992, p. 277-304 (Collection de l'École française de Rome, 159) ; H. SIVAN, *Anician woman, the Cento of Proba, and Aristocratic Conversion in the fourth Century*, dans *Vigiliae christianae*, t. 47, 1993, p. 140-157 ; R. HERZOG, *Faltonia Betitia Proba*, dans *Nouvelle histoire de la littérature latine*, t. 5, Turnhout, 1993, p. 384-388 ; R.P.H. GREEN, *Proba's Cento. Its Date, Purpose, and Reception*, dans *Classical Quarterly*, t. 45, 1995, p. 551-563.

<sup>51</sup> F. DOLBEAU, *Sur un manuscrit perdu de Dracontius*, dans *Latomus*, t. 48, 1989, p. 416-423.

<sup>52</sup> L. D. REYNOLDS (dir.), *Texts and Transmission : A Survey of the Latin Classics*, Oxford, 1983 (réimpr. 2005), *passim*.

<sup>53</sup> B. MUNK OLSEN, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles*, t. 3/1, Paris, 1987, p. 142-143.

<sup>54</sup> *RecAug*, t. 14, 1979, p. 226.

<sup>55</sup> R. TAYLOR, *Codices integri and the Transmission of the Ad Herennium in Late Antiquity*, dans *Revue d'Histoire des Textes*, t. 23, 1993, p. 113-142, spéc. p. 128-130.

<sup>56</sup> TAYLOR, *Codices integri*, p. 118-120 et 139-142.

La présence à Lobbes des *Argonautiques* de Valerius Flaccus (n° 303 ; CCB 74, p. 281) a nettement modifié les jugements portés sur l'histoire de ce texte. En 1565 et 1566, un érudit belge, Louis Carrion, avait publié des éditions du poème, qui reposaient sur un manuscrit mutilé au chant 8, après le vers 105. L'opinion majoritaire, jusqu'à l'édition de W.-W. Ehlers comprise (Stuttgart, 1980), était que le *Codex Carrionis* était tardif et sans valeur indépendante. La notice du catalogue a bousculé cette belle certitude, en révélant que les *Argonautiques* se trouvaient en Belgique au moins en 1150 et peut-être dès 1049. D'où un certain nombre de discussions et de révisions<sup>57</sup>. Mais l'histoire n'est pas finie. En 1989, fut retrouvé un feuillet du poème de Valerius Flaccus, datant du XII<sup>e</sup> siècle et servant de garde finale à un manuscrit de Douai<sup>58</sup>. Comme ce fragment s'interrompt brutalement en 8, 105, il s'agit, sans discussion possible, du dernier feuillet du *Codex Carrionis*<sup>59</sup>. S'agit-il d'un vestige du manuscrit de Lobbes ? Il est difficile d'en décider, car il pourrait s'agir aussi d'une copie effectuée à Gembloux ou ailleurs. Ce qui est désormais acquis est que le rameau représenté par la notice de Lobbes, le fragment de Douai, les collations de Carrion et un florilège du Nord de la France, remonte plus haut que l'ancêtre du reste de la tradition, ainsi dégradé du rang d'archétype à celui de sous-archétype.

Les notices de classiques latins, malgré leur intérêt, représentent seulement une fraction du fonds de Lobbes. Les auteurs et titres non

<sup>57</sup> M. D. REEVE, *Valerius Flaccus*, dans L. D. REYNOLDS (dir.), *Texts and Transmission*, Oxford, 1983, p. 425-427 ; W. W. EHLERS, *Valerius-Probleme*, dans *Museum Helveticum*, t. 42, 1985, p. 334-350 ; F. T. COULSON, *New Evidence for the Circulation of the Text of Valerius Flaccus ?*, dans *Classical Philology*, t. 81, 1986, p. 58-60 ; P. R. TAYLOR, *The Authority of the Codex Carrionis in the Ms-Tradition of Valerius Flaccus*, dans *CQ*, t. 39, 1989, p. 451-471.

<sup>58</sup> C. JEUDY, Y.-Fr. RIOU, *Les manuscrits classiques latins des bibliothèques publiques de France*, t. 1, Paris, 1989, p. 518 (Douai, B. M. 70, f. 194<sup>v</sup>).

<sup>59</sup> G. LIBERMAN, *Fragmentum Valerianum Duacense*, dans *Revue de Philologie*, t. 64, 1990, p. 127-141 ; W.-W. EHLERS, *Neuere Arbeiten zur Datierung und Überlieferung der Argonautica des Valerius Flaccus*, dans M. KORN, H. J. TSCHIEDEL (dir.), *Ratis omnia vincet. Untersuchungen zu den Argonautica des Valerius Flaccus*, Hildesheim, 1991, p. 17-34 ; G. LIBERMAN, *Autour de l'archétype de la tradition de Valerius Flaccus*, dans *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, t. 105, 1993, p. 291-302 ; Id., *Valerius Flaccus, Argonautiques*, t. 1, Paris, 1997.

classiques sont innombrables ; et, dans ce lot, beaucoup d'identifications restent douteuses ou énigmatiques. Qui dira à quoi pouvaient renvoyer les entrées « Raterio de adventu domini », « Ratero de luna vel compoto » (240-241 ; *CCB* 13-14, p. 277) ? Qui trouvera le « Scriptum Herigeri abbatis de adventu domini » (193 ; *CCB* 45, p. 273), mentionné aussi par Sigebert de Gembloux ? Le commentateur de Donat, Israël, cité sous le n° 288 (*CCB* 61, p. 280), doit être le lettré breton dont on a commencé de reconstituer la bio-bibliographie<sup>60</sup> : cet Israël fut tuteur de Bruno de Cologne et protégé de Robert de Trèves, ce qui veut dire qu'il vécut à la cour d'Otton I<sup>er</sup>, dans le même milieu que Rathier. Rien de nouveau, à ma connaissance, n'est paru au sujet de Flodegarius, cité sous le n° 307 (*CCB* 78, p. 281), lui aussi commentateur de Donat. En 1979, j'avais proposé une équivalence entre l'« Opus Theodosii imperatoris de divisione orbis terrarum » (n° 253 ; *CCB* 26, p. 278) et une « Divisio orbis terrarum » connue depuis 1935 et où le nom de Théodose II figure en épilogue. La réalité est moins simple, car on a publié depuis un opuscule intitulé « Divisio orbis terrarum Theodosiana », qui offre une seconde possibilité<sup>61</sup>.

Le « Planctus Othonis imperatoris » (n° 249 ; *CCB* 22, p. 277) est un poème composé en 1002, juste après la mort d'Otton III et l'accession au trône d'Henri II ; transmis seulement par quatre manuscrits, il a été restitué par la critique moderne à Léon de Verceil<sup>62</sup>. Mais

<sup>60</sup> C. JEUDY, *Israël le Grammairien et la tradition manuscrite du commentaire de Remi d'Auxerre à l'« Ars Minor » de Donat*, dans *Studi Medievali*, t. 18/2, 1977 (A. Gustavo Vinay), p. 185-248 (751-814) ; É. JEAUNEAU, *Pour le dossier d'Israël Scot*, dans *Archives d'Histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age*, t. 52, 1985, p. 7-72 (réimpr. dans ID., *Études Érigéniennes*, Paris, 1987, p. 641-706) ; M. LAPIDGE, *Israel the Grammarian in Anglo-Saxon England*, dans H. J. WESTRA (dir.), *From Athens to Chartres. Neoplatonism and Medieval Thought. Studies in Honour of Edouard Jauneau*, Leyde, 1992, p. 97-114 (réimpr. dans ID., *Anglo-Latin Literature 2. 900-1066*, Londres-Rio Grande, 1993, p. 87-104).

<sup>61</sup> P. GAUTIER DALCHÉ, *Notes sur la « carte de Théodose II » et sur « la mappemonde de Théodulf d'Orléans »*, dans *Geographia antiqua*, t. 3-4, 1994-1995, p. 91-108, spéc. p. 96 (réimpr. dans ID., *Géographie et culture. La représentation de l'espace du VI<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle*, Aldershot, 1997, n° IX [Variorum, Collected Studies, 592]).

<sup>62</sup> Voir l'édition de R. GAMBERINI, « *Allearsi cantando* ». *Nuove ricerche sui Versus de Ottone et Heinrico di Leone di Vercelli. Con una revisione critica del testo*, dans M. GIOVINI - C. MORDEGLIA (dir.), *Tenuis scientiae guttula. Studi in onore di*

qu'est donc l'«*Hymnus in laudem Henrici imperatoris*» du n° 345 (CCB 116, p. 283) ? Peut-être le fameux poème «*Caesar, tantus eras*», que les historiens ont longtemps daté de la mort de Lothaire I<sup>er</sup> et du pape Léon IV (a. 855)<sup>63</sup>, mais que Bernhard Bischoff a repoussé jusqu'au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, après la disparition de Léon IX et d'Henri III (1054 et 1056)<sup>64</sup>. C'était déjà l'opinion d'un lettré médiéval, comme Guillaume de Malmesbury<sup>65</sup>. Or un manuscrit de Gembloux a transmis ce poème sous la rubrique : «*De Henrico cesare tertio et Leone papa septimo (sic)*», et l'a inséré entre le *Planctus Othonis* et un poème de Wipon sur la mort de Conrad<sup>66</sup>. Ce témoin de Gembloux, dont on connaît les liens avec Lobbes, offre donc un ensemble cohérent sur les décès d'Otton III (1002), d'Henri III (1056) et de Conrad II (1039)<sup>67</sup>. La présence de l'«*Hymnus in laudem Henrici imperatoris*» parmi les additions finales de Iib<sub>2</sub> est compatible avec l'identification proposée et avec une datation en 1056. Ces titres mystérieux ont été choisis parmi d'autres, et il faudrait en vérité un livre pour épuiser les questions que soulève l'inventaire de Lobbes.

En guise de conclusion, je voudrais évoquer d'un mot deux problèmes plus généraux qui n'ont pas encore trouvé leur solution définitive. Dans un fonds aussi riche, comment expliquer qu'on ne trouve de

---

*Ferruccio Bertini*, Gênes, 2006, p. 11-55. Je n'ai pas compris pourquoi l'éditeur adoptait un titre conjectural, en récusant celui de l'inventaire de Lobbes : le poème appartient clairement au genre du *planctus*.

<sup>63</sup> Voir l'introduction et l'édition de K. STRECKER, dans *MGH, Poetae latini aevi carolini*, t. 4, fasc. 2-3, Berlin, 1923, p. 1072-1075.

<sup>64</sup> B. BISCHOFF, *Caesar, tantus eras*, dans *Corona querna. Festgabe Karl Strecker*, Leipzig, 1941, p. 247-253 (réimpr. dans *ID., Mittelalterliche Studien*, Stuttgart, 1967, p. 169-174).

<sup>65</sup> Cf. *MGH, Script.* t. 10, Hanovre, 1852, p. 468-469.

<sup>66</sup> Le manuscrit de Gembloux a été décrit par Gamberini (cf. n. 62), p. 20-23 (Bruxelles, B. R. 5540, début du XI<sup>e</sup> siècle, complété au début de XII<sup>e</sup>). Si l'on met à part le texte en discussion, il regroupe des œuvres qui figuraient toutes, sauf le court poème de Wipon, dans le fonds de Lobbes.

<sup>67</sup> Cohésion relevée et commentée par W. BULST, *Zu Wipo's Versus pro obitu Chuonradi imperatoris*, dans *Festschrift Percy Ernst Schramm*, t. 1, Wiesbaden, 1964, p. 433-445 (réimpr. dans *ID., Lateinisches Mittelalter. Gesammelte Beiträge*, Heidelberg, 1984, p. 169-181). A la rubrique du poème *Caesar, tantus eras*, fait écho celle du texte suivant : «*De Cuonrado imperatore, patre supradicti cesaris*».

copie ni de Térence ni d'Ovide ni de la Consolation de Boèce ni de certains manuels pour débutants (comme Caton, Avianus, etc.) ni d'exemplaires multiples pour les auteurs du programme ? J'avais posé cette question dès 1978, mais sans m'y attarder. Avec raison, Anne-Marie Turcan-Verkerk est revenue sur le problème, en postulant l'existence d'un troisième dépôt, où auraient été déposés les usuels du fonds scolaire<sup>68</sup>. Elle a même cru retrouver une liste grattée de ce dépôt, dans un manuscrit copié à Lobbes et passé ensuite à Saint-Vanne de Verdun<sup>69</sup>. Je serais enclin à la suivre sur le premier point (existence d'un autre dépôt), mais je reste hésitant à propos du second, car la liste de Verdun porte en rubrique un nom de maître partiellement illisible : « Libri fratris Wa... ». Dans l'hypothèse d'un dépôt non recensé en 1049<sup>70</sup>, l'inventaire Iib<sub>2</sub> ne serait plus à qualifier de bibliothèque scolaire, mais de fonds de réserve à l'usage des maîtres.

Certaines des œuvres attestées à Lobbes sont si rares (Tibulle) ou si caractéristiques (sélection de Claudien) qu'on est forcé d'admettre une dépendance à l'égard d'une collection très fameuse, inventoriée vers la fin du VIII<sup>e</sup> siècle. En 1978, celle-ci était couramment identifiée, à la suite d'une étude de Bernhard Bischoff<sup>71</sup>, avec la bibliothèque impériale d'Aix-la-Chapelle. En 1995, avec une argumentation solide, Claudia Villa a proposé de situer ce fonds plutôt à Vérone<sup>72</sup>. Elle a trouvé et des soutiens et des contradicteurs, si bien que la question

<sup>68</sup> *Entre Verdun et Lobbes* (cit. n. 16), p. 184-185.

<sup>69</sup> *Ibid.*, p. 159, 185-187 et pl. 11.

<sup>70</sup> L'hypothèse est d'autant plus plausible que les rédacteurs ont laissé aussi de côté les livres de chœur.

<sup>71</sup> B. BISCHOFF, *Die Hofbibliothek Karls der Großen*, dans *Karl der Große*, t. 2, Düsseldorf, 1965, p. 42-62, avec édition du texte aux p. 59-60 (réimpr. dans *ID.*, *Mittelalterliche Studien*, t. 3, Stuttgart, 1981, p. 149-169 et pl. 10 ; trad. anglaise de M. M. GORMAN, dans *ID.*, *Manuscripts and Libraries in the Age of Charlemagne*, Cambridge, 1994, p. 56-75). Tout en acceptant en substance la démonstration de Bischoff, B. MUNK OLSEN a classé, en 1987, cette liste de manuscrits parmi les bibliothèques indéterminées : *L'Etude des auteurs classiques* (cit. n. 53), t. 3/1, p. 281-282.

<sup>72</sup> C. VILLA, *La tradizione di Orazio e la « biblioteca di Carolo Magno »*, dans O. PECERE-M. D. REEVE (dir.), *Formative Stages of Classical Traditions : Latin Texts from Antiquity to the Renaissance*, Spoleto, 1995, p. 299-322 ; EAD., *Die Horazüberlieferung und die "Bibliothek Karls des Großen"*, dans *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, t. 51, 1995, p. 29-52.

reste ouverte<sup>73</sup>. Si les manuscrits décrits de Tibulle et Claudien se trouvaient à la cour impériale, la présence de recueils apparentés à Lobbes ne fait pas difficulté, car l'abbaye était tournée vers Liège et l'Empire ; s'ils se trouvaient à Vérone, un intermédiaire naturel entre cette ville épiscopale et le Hainaut est évidemment Rathier, qui, en 968, réclama une escorte à Folcuin et revint d'Italie avec des bagages et un trésor considérables<sup>74</sup>. La contribution de Rathier à l'enrichissement de son abbaye en livres, bien qu'elle soit difficile à évaluer, mériterait une enquête plus approfondie<sup>75</sup>.

Qu'il s'agisse de manuscrits à retrouver, de titres à identifier, de familles textuelles à reconstituer, les inventaires de Lobbes n'ont pas fini de livrer leurs secrets. Mais si l'on veut faire des progrès significatifs, le premier *desideratum* serait la rédaction d'un catalogue détaillé des manuscrits de Gembloux. La moisson attend les ouvriers.

---

<sup>73</sup> (Pro) M. M. GORMAN, *Peter of Pisa and the quaestiunculae copied for Charlemagne in Brussels II 2572. With a Note on the Codex Diezianus from Verona*, dans *RBén*, t. 110, 2000, p. 238-260, spéc. p. 248-250 et 260 ; (contra) T. LICHT, *Additional Note on the "Library Catalogue of Charlemagne's Court"*, dans *Journal of Medieval Latin* [= *JML*], t. 11, 2001, p. 210-212 ; M. M. GORMAN, *The Oldest Lists of Latin Books*, dans *Scriptorium*, t. 58, 2004, p. 48-63, spéc. p. 50-53 et 63 ; (hésitant et porté à réconcilier les deux théories) W. BERSCHIN, *An Unpublished Library Catalogue from Eighth-Century Lombard Italy*, dans *JML*, t. 11, 2001, p. 201-209 (réimpr. sous le titre : *An Eighth-Century Library Catalogue from Langobardic Library*, dans *Id.*, *Mittellateinische Studien*, Heidelberg, 2005, p. 87-94). Je penche personnellement pour une localisation en Italie du nord (la main du copiste est italienne).

<sup>74</sup> Voir la note, due sans doute à Folcuin et imprimée en annexe de mes *Ratheriana I*, dans *SE*, t. 27, 1984, p. 421-423.

<sup>75</sup> Sur les manuscrits personnels de Rathier, les données majeures ont été recueillies dans *Ratheriana I*, p. 374-407. Mais il faudrait étudier la transmission d'autres auteurs, en commençant par les plus rares, afin de déterminer quelles sont les traditions attestées simultanément en Italie et à Lobbes. Anne-Marie Turcan-Verkerk se propose de travailler dans cette direction.

ANNEXE

Notes prises à Lobbes  
par les Mauristes, Jean Mabillon et Claude Estiennot

*P* = Paris, BnF, Picardie 63, f. 202-203<sup>v</sup>, a. 1672

La numérotation insérée entre crochets droits renvoie à mon édition du catalogue de 1049 (*RecAug*, t. 13, 1978, p. 17-36), où figurent tous les manuscrits cités. La main principale est celle de Claude Estiennot, qui joue le rôle de secrétaire ; Mabillon a introduit des corrections et ajouté quelques lignes au f. 202<sup>v</sup>.

[I. Extraits du catalogue, dans l'ordre du texte, f. 202]

Ex Bibl(iotheca) Lobiensi

Anno dominicae incarnationis 1049 fratres Lobienses suum recensentes armarium hanc sibi repererunt haberi summam librorum...

[107] Abbonis abbatis commentum super calculo Victorii<sup>76</sup>.

[109] Hilperici de compoto<sup>77</sup>.

[118] Rabani Mauri expositionem in libris Regum ad Hilduinum abbatem.

[120] Eiusdem de quaestionibus canonum ad Heribaldum episcopum librum unum. Eiusdem de eadem re ad Heribaldum corepiscopum lib. I.

[144] Martini episcopi ad Myronem regem lib. I. Ambrosii Autberti presbyteri sermonem de cupiditate. Ferrandi diaconi ad Reginum comitem lib. I. Erigeri abbatis exaggerationem authorum plurimorum de corpore et sanguine domini<sup>78</sup>.

---

<sup>76</sup> La préface du manuscrit de Lobbes fut, plus tard, publiée par MARTÈNE-DURAND, *Thesaurus novus Anecdotorum*, t. 1, col. 118-120 (= *PL* 139, col. 569-572).

<sup>77</sup> Les numéros 106-109 correspondent en fait à un seul et même volume, que Mabillon demanda ensuite à consulter directement

<sup>78</sup> L'information du catalogue sur Hériger est exploitée dans *Acta Sanctorum O. S. B.*, saec. IV/2, Paris, 1680, p. XXII-XXIII.

[145] Ratramni de corpore et sanguine domini ad Carolum regem lib. I. Eiusdem de praedestinatione Dei ad eundem lib. II<sup>79</sup>.

[170] Scriptum Ravennatis ecclesiae ad Carolum regem. Rescriptum Hincmari archiepiscopi sub persona Caroli ad eandem ecclesiam<sup>80</sup>.

[191] Sermonem Bernerii abbatis de nativitate sanctae Mariae et expositionem in evangelio libri generationis.

[194] Vitas sancti Humberti confessoris, [196] sancti Bavonis, [198] Aviti praesbyteri, [215] Brunonis archiepiscopi.

[II. Notes prises directement sur des volumes, f. 202<sup>v</sup>]

### In Bibl(iotheca) Lobiensi ms. magno

[199] In codice notato h. habetur sermo Ratherii Veronensis episcopi dicendus ad populum in coena domini incipiens : *Nemo est fidelium, fratres, qui posset ambigere quia si ex toto corde ad deum conversi hanc humilitatem in corde habetis quam in habitu praetenditis*, etc.<sup>81</sup>

[106] In maiori codice eiusdem bibliothecae, in quo continetur Bedae opus de natura rerum et ratione temporum habetur Epistula Bedae praesbyteri de aequinoctio<sup>82</sup>. Incipit *Reverentissimo ac sanctissimo fratri Vithredae praesbyter Beda optabilem in Domino salutem. Libenter accepi litteras tuae benignitatis, amantissime in Christo frater, f. 202<sup>v</sup> / et capitula quae rogasti promptus describere ac tibi dirigere acceleravi, memor familiaritatis ac dulcedinis qua cum illo advenirem suscepistis*, etc. In hac epistula non ponitur exemplum de anno incarnationis uti incertum est in editis. Desinit epistula : *aut ante aequinoctium fuisse confirmat*.

<sup>79</sup> Sur cette mention de Ratramne, voir l'introduction.

<sup>80</sup> Titre commenté dans *Vetera Analecta*, Paris, 1723, p. 213.

<sup>81</sup> Sermon authentique de Rathier (éd. P.L.D. REID, Turnhout, 1976, p. 97-105 [CCCM 46]). Une copie du témoin de Lobbes est conservée à Vérone : cf. *Ratheriana I*, dans *SE*, t. 27, 1984, p. 374-386, spéc. p. 381 et 385. C'est de ce volume que sont tirés aussi les *Versus de Verona*, copiés dans *P*, aux feuillets 202<sup>v</sup>-203<sup>v</sup>.

<sup>82</sup> *CPL* 2321 (*PL* 90, col. 599-605A, ou 94, col. 675-680D, sans les interpolations finales ; éd. Ch. W. JONES, Turnhout, 1980, p. 635-642 [CCSL 123C]).



In eodem codice habetur epistularis responsio Herigeri abbatis ad quendam Hugonem monachum, quam praecedit fragmentum epistulae Hugonis ad Herigerum hoc initio<sup>83</sup> : *Domno ab. H. frater Hugo. Quod Beda et Dyonisius in opusculis suis videntur diversa sentire, quod aliquantulum quoque plerosque confundit, vestro petimus corrigi examine. Nam Beda qui in capitulo 47 quod inscribitur de annis dominicae incarnationis authenticae imo evangelicae VIII calend. april. XV luna diem... Caetera desunt*<sup>84</sup>.

Sequitur responsio Herigeri : *Frater Hugo [legendum fratri Hugoni], si interrogaris cui potius credere debeas quandoquidem dissentiant, evangelio an Dyonisio, responsurum te non diffido quia potius evangelio*<sup>85</sup>.

In fine eiusdem epistulae Herigerus preponit quaedam dubia de epistulis decretalibus Iacobi et Clementis ad alterutrum missis, de primis Treverorum episcopis qui a Beato Petro missi fuisse dicuntur, de baptismo Constantini, de inventione sanctae crucis<sup>86</sup>.

---

<sup>83</sup> Les mots « quam praecedit — initio » ont été intercalés par Mabillon à la place de trois lignes rayées. Estiennot avait écrit d'abord : « vel potius abbatem. Incipit frater Hugo, forte fratri Hugoni. Si interrogaris cui potius debeas quandoquidem dissentiant evangelio an Dyonisio ». Mabillon corrigea une première fois : « quae potius videtur Hugonis ad Herigerum. Sic enim habetur manu recentiori suprascriptum », puis ratura aussi cette retouche au profit du texte édité.

<sup>84</sup> Fragment dûment imprimé, d'après cet unique témoin, par MARTÈNE-DURAND, *Thesaurus novus Anecdotorum*, t. 1, col. 117-118 (= *PL* 139, col. 1135-1136), mais apparemment oublié par les bibliographes modernes. Hugo n'a pas été répertorié par A. STAINIER, *Index scriptorum operumque Latino-Belgicorum medii aevi*, t. 1, Bruxelles, 1973.

<sup>85</sup> Publié, d'après une copie non retrouvée de cet unique témoin, chez MARTÈNE-DURAND, *Thesaurus novus Anecdotorum*, t. 1, col. 112-118 (= *PL* 139, col. 1129-1136). Notice de STAINIER, *Index scriptorum*, t. 1, p. 99-100.

<sup>86</sup> Alinéa (depuis *In fine*) de la main de Mabillon.

[III. Copie intégrale des *Versus de Verona*, f. 202<sup>v</sup>-203<sup>v</sup>]

Veronae descriptio antiqua

[199] Ex eodem ms. de Verona. *Magna et praeclara pollet urbs (+ haec supra lineam) in Italia in partibus Venetiarum .../... in quantis et resplendens sicut solis radiis*<sup>87</sup>.

Initio horum versum praemittitur in ms. iconographia urbis Veronae minio facta perantiqua et ab annis ad minimum septingentis<sup>88</sup>.

---

<sup>87</sup> Les variantes avec l'édition de Mabillon, signalée à la note 32, sont insignifiantes et ne justifient pas une publication intégrale.

<sup>88</sup> Une autre copie des *Versus* et un fac-similé de l'*Iconographia* sont conservés à Vérone : cf. *SE*, t. 27, 1984, p. 385.